

Jean-Marc Lécuyer l'a fait quatre fois en totalité et y retourne chaque année

Compostelle : la marche, une démarche

Jean-Marc Lécuyer connaît bien le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Cet enseignant de 53 ans l'a fait quatre fois en totalité au point d'en devenir un passionné doublé d'un fervent défenseur.

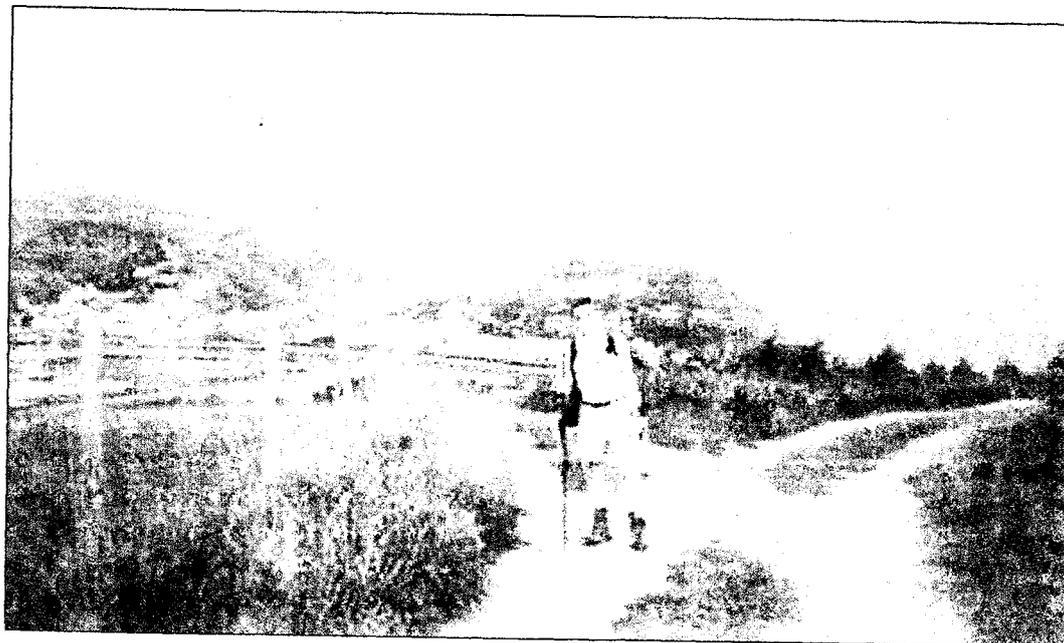
On parle toujours du chemin de Compostelle. Jean-Marc Lécuyer parlerait volontiers des chemins de Compostelle. D'abord parce qu'il l'a fait, par étapes (1), mais quatre fois en totalité. Parce qu'il est parti, tantôt du Puy, tantôt de Genève ou de Séville. Parce qu'il parcourt maintenant les chemins les moins courus. Enfin et surtout, parce que « chaque cheminement est singulier et propre à celui qui se lance », analyse cet enseignant de 53 ans.

Son premier Compostelle, c'était en 1996. « Ma motivation n'était pas religieuse. Je pense que faire Saint-Jacques à pied, c'est partir à la recherche de ses racines, d'une vérité intérieure. Il y a mille façons de le faire, religieusement, culturellement, philosophiquement, artistiquement, intellectuellement. Toutes se respectent et on en revient tous un peu illuminés. »

« On part randonneur, on arrive pèlerin »

Chaque année, il y retourne. « Je l'ai fait quatre fois en totalité, mais par étape. Chaque année, je lui consacre de quinze jours à un mois de marche. Comme une piqûre de rappel. » Chez lui, à Noyal, Jean-Marc Lécuyer, définitivement accro, continue de lui consacrer beaucoup de temps libre. « Mes proches savent quoi m'offrir pour me faire plaisir : un livre sur Saint-Jacques et il s'en écrit ! »

Le pèlerin de Noyal garde lui aussi une trace écrite de ses



Victime de son succès Saint-Jacques de Compostelle ? Jean Marc Lécuyer reconnaît qu'il y a un phénomène de mode. Au lieu de partir du Puy-en-Velay, il cherche des chemins alternatifs afin de préserver une part de solitude nécessaire à son « chemin intérieur ».

voyages. Il couvre de notes ses carnets de voyage. « Marcher dans la nature, souvent seul en fonction de l'itinéraire qu'on emprunte, parfois dans des paysages vidés de toute perspective comme les plateaux castillans, c'est faire son chemin intérieur. Le soir, je consigne mes réflexions de la journée. »

Les 1 600 km de marche (1) – à raison de 30 km par jour en moyenne – sont aussi des occasions de rencontres, notamment lors des étapes du soir. « En Espagne, Saint-Jacques est une véritable institution. Les gîtes accueillent jusqu'à 300 ou 400

marcheurs. On se parle beaucoup, en espagnol souvent, parfois par gestes. C'est cela aussi le chemin. Même dans la solitude, on n'est jamais vraiment seul. Il est sacré non seulement parce qu'il est religieux, mais parce qu'il est chargé de tous ceux qui l'ont fait. Sur la route de Saint-Jacques, quelque

chose vous prend. Pas étonnant que beaucoup de gens partent randonneurs et arrivent pèlerins. Personnellement, j'ai laissé un peu de moi sur ce chemin. »

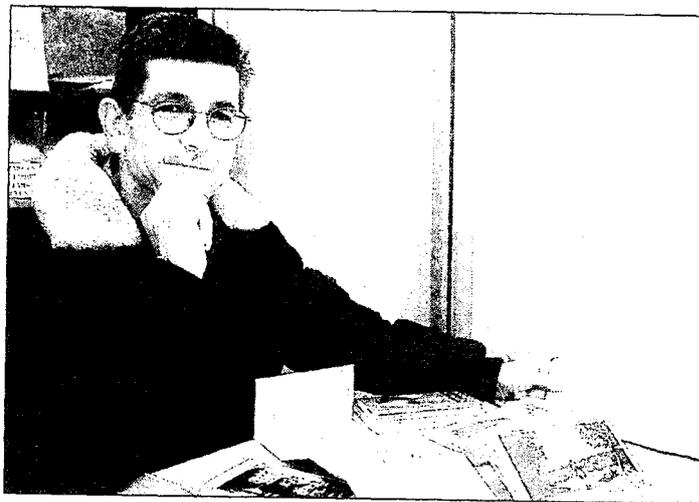
(1) Il faut deux mois au minimum pour faire le chemin en totalité.

Denis RIOU.

Saint-Jacques avec Los amigos

2004 est une année « jacquaire ». La Saint-Jacques, le 25 juillet, tombe un dimanche. En Espagne, cela va donner lieu à de nombreuses manifestations notamment sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. A Vannes, Los amigos de España, a décidé de s'associer dès janvier à la célébration de ce chemin, classé itinéraire culturel européen : exposition d'affiches, du 4 au 18 janvier à l'église Saint-Vincent-Ferrier avant de tourner dans plusieurs communes du

pays de Vannes ; samedi 10, à 15 h, à Saint-Vincent-Ferrier, rencontre amicale entre ceux qui ont fait Saint-Jacques et ceux qui envisagent de le faire ; samedi 17, dans l'après-midi, au multisocial de Kercado, surf gratuit sur les sites internet français et espagnols consacrés au « camino » ; mercredi 21, 20 h 30, au palais des arts, présentation du diaporama de Paul Belbéoch, « Compostelle, chemin d'étoiles ». Renseignements au 02 97 40 72 40. E-mail : amigos.de.espana@tiscali.fr



Jean-Marc Lécuyer, grand randonneur, a une passion toute particulière pour Saint-Jacques dont il couvre quelques étapes chaque année.

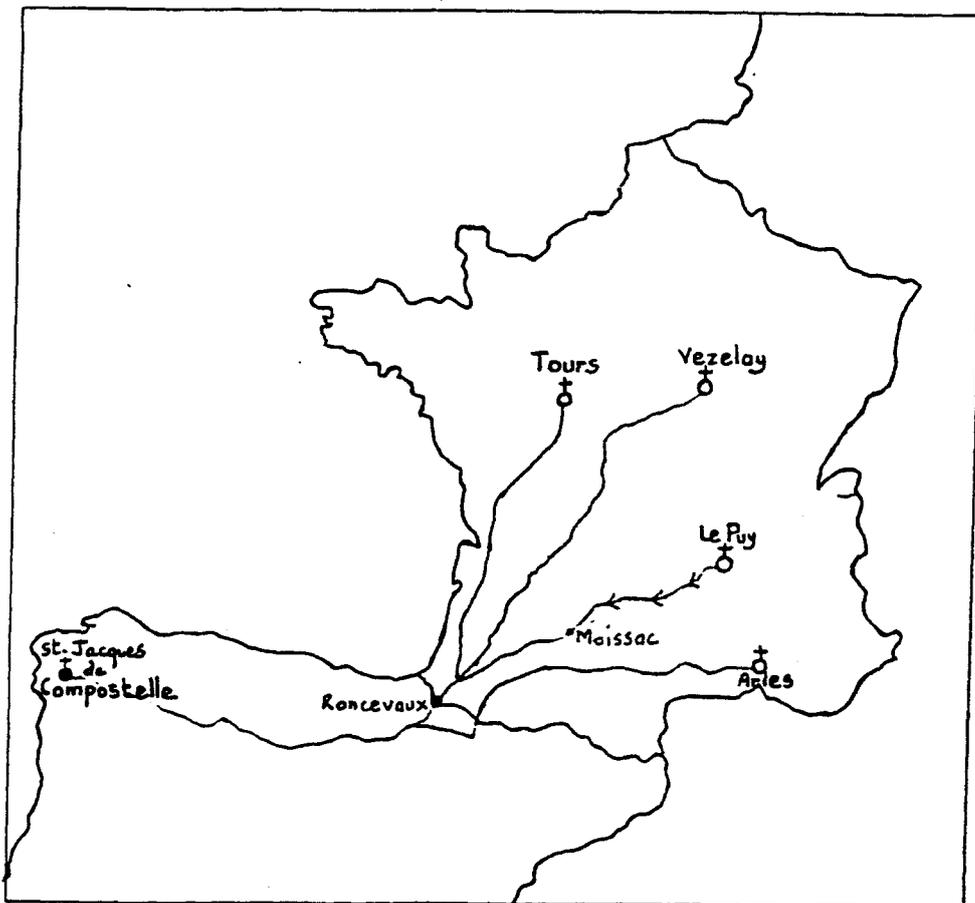
LE CHEMIN DES ÉTOILES



Selon la tradition, en l'an 813, on retrouva le corps de l'apôtre Saint-Jacques près des côtes espagnoles, à Compostelle qui signifie "campus stellarum" (champ des étoiles). Depuis cette mystérieuse découverte, des foules considérables ont convergé vers ce lieu de pèlerinage. Certains historiens parlent de plusieurs millions de pèlerins qui, année après année, depuis plus de mille ans, se sont lancés sur les routes d'Europe vers ce Finis-terre galicien. Au Moyen-âge, c'était loin d'être une partie de plaisir et les "jacquets" devaient alors affronter les immenses forêts, la neige, les loups et les brigands au cours d'un voyage qui durait des mois et des mois. Certains d'ailleurs ne revenaient pas et devaient être enterrés en chemin.

Notre siècle a vu un renouveau prodigieux des chemins de St. Jacques et pas seulement pour des raisons religieuses. Aux marcheurs de la foi se mêlent aujourd'hui les pèlerins de l'histoire et d'autres encore, désireux de mettre leurs pas dans les pas de nos ancêtres, poussés par un profond besoin de ressourcement, en une époque où ne semblent compter que confort, argent et technique. Nombreux sont ceux qui partent randonneurs mais arrivent pèlerins, rejoignant ainsi la quête des hommes et des femmes de tous les temps vers une explication de l'au-delà.

Quatre chemins principaux s'offrent aux "jacquets" d'aujourd'hui, au départ de Tours, de Vézelay, d'Arles et du Puy-en-Velay.



C'est une partie de ce 4^{ème} chemin historique que j'ai eu la chance de parcourir durant l'été dernier au départ du Puy, sur la "via podiensis" inaugurée en 951. Nous sommes partis à trois et avons parcouru environ 450 kilomètres à pied du Velay jusqu'à Moissac, au confluent du Tarn et de la Garonne, en traversant les superbes régions de la Margeride, de l'Aubrac, du Rouergue et du Quercy.

Il s'agit d'une expérience hors du commun, le long d'un itinéraire envoûtant sur lequel plane une présence surnaturelle. En marchant au rythme de ses pas, jour après jour, comment oublier tous les pèlerins moyen-âgés qui partaient à l'aventure sur cette voie antique. Comment ne pas penser à tous ces semblables qui nous ont précédés ? Ils étaient guidés et poussés par une foi à déraciner les arbres. Ces chemins jacquaires ont d'ailleurs été récemment déclarés "Premier itinéraire culturel européen" par le Conseil de l'Europe.

La marche au calme, au fil de ses pas, sur ce chemin inspiré, au cœur de l'espace et du temps retrouvés, est une occasion privilégiée pour faire un retour sur soi, sur sa vie, un temps fort de réflexion et de méditation. Abandonné à lui-même, le randonneur s'installe en ses propres rythmes, dans "l'oraison des pas" évoquée par Jacques Lacarrière. Les pensées vagabondent elles-aussi en chemin, au milieu d'une nature qui chante et sourit, rendant ainsi gloire à son créateur. Ce cheminement permet aussi des rencontres avec d'autres marcheurs et avec les habitants des régions traversées. Des échanges enrichissants naissent souvent de ces rencontres au jour le jour.



Cette marche de Pongue haleine force au dépassement de soi : il faut en effet savoir surmonter la lassitude, voire le découragement certains jours où la forme n'est pas au rendez-vous ou bien la météo très hostile. Il faut voir plus loin que le bout de ses pieds (même si parfois ces derniers se prennent pour le nombril du monde, se rappelant à notre attention avec ampoules et autres petites misères). La carte de France se déroule, pli après pli, sous nos pieds endoloris.



Le sentier, son silence, sa solitude, c'est déjà un autre monde et il est bien difficile d'arrêter, au bout de quinze jours de marche, un chemin qui va si loin alors qu'on n'est pas arrivé au but et qu'on a vécu de moments de douce plénitude. La routine nomade (un pied devant l'autre) commençait pourtant à s'installer... La nostalgie peut monter en sentant l'appel du chemin, "lou cami roumiou", mais il faut compter plus de deux mois de marche pour arriver à Compostelle ! Il faudrait prendre une année sabbatique ou attendre le temps libre de la retraite...

C'est en tout cas une expérience inoubliable que cet itinéraire presque initiatique, chargé d'histoire, de sens et d'émotion où chaque pas s'inscrit dans la longue cohorte de tous les chercheurs d'Absolu. Il arrive que des chemins ensorcellent les hommes. Ils en reviennent différents, le regard lavé et le cœur aimant. Délivrés, assoiffés, ils deviennent alors cueilleurs d'étoiles, donneurs de feu.

L'envie de continuer ce chemin des étoiles est bien réelle, mais l'essentiel n'est-il pas de se mettre en route ? L'essentiel n'est-il pas, tout au long de notre pèlerinage sur la terre, de suivre, comme les mages, notre bonne étoile ?

Jean-Marc Lécuyer

P.S. J'ai tout de même le vague projet de continuer à marcher sur un nouveau tronçon de cette "voie sacrée", durant une douzaine de jours au printemps. J'espère arriver au col de Roncavaux, à la frontière espagnole. Un autre article vous racontera peut-être un jour la suite de ce périple ?

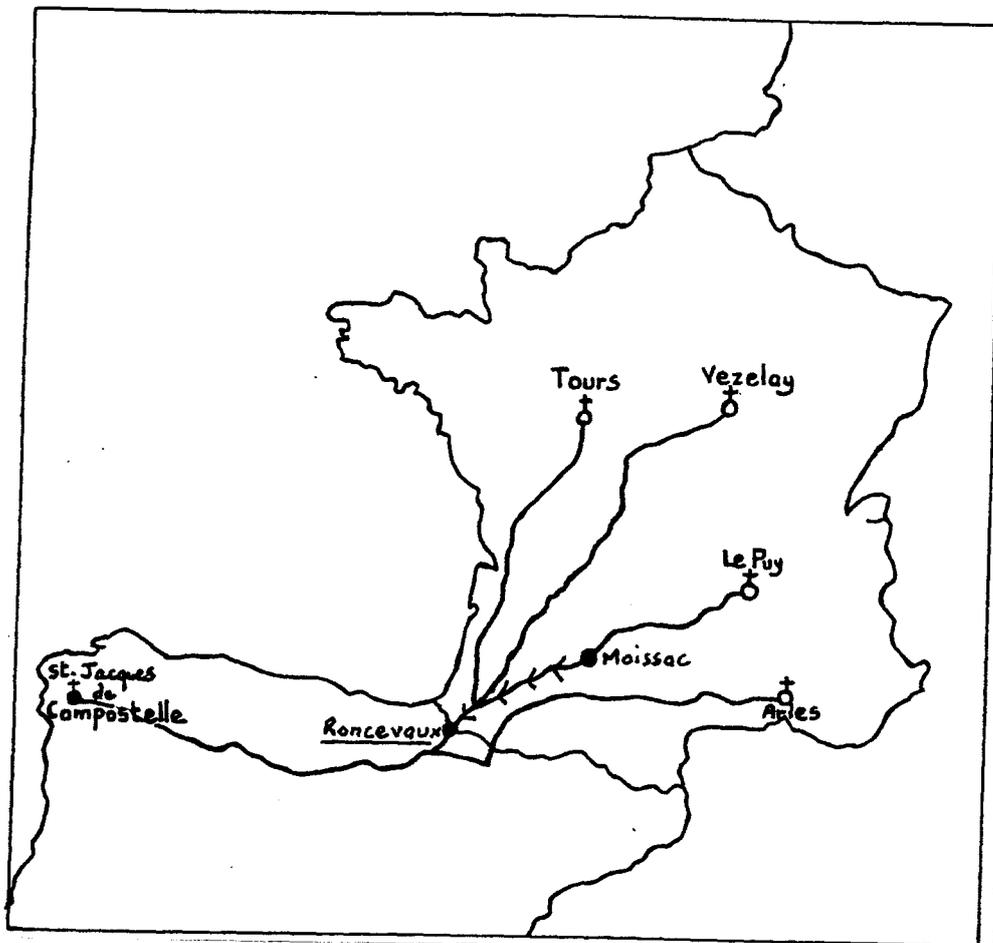
LE CHEMIN DES ÉTOILES ... (suite)



Comme je me l'étais promis, j'ai continué mon cheminement sur la route de Saint-Jacques de Compostelle durant les dernières vacances de Pâques. J'ai à nouveau marché pendant une quinzaine de jours pour parcourir environ 400 kilomètres de Moissac, au confluent du Tarn et de la Garonne, jusqu'au monastère de Roncevaux, en Espagne. Cette fois-ci, je suis parti en solitaire sur ce chemin sacré.

Seul ? pas tout à fait ... Comment ressentir la solitude quand on est en communion avec tous ceux qui font la même démarche, ceux qui marchent en même temps que vous, ceux qui sont devant, ceux qui sont derrière, ceux qui ont marché sur ces chemins depuis des siècles et des siècles, et tous ceux qui marcheront après vous, plus tard ? Même seul, on s'inscrit dans la grande cohorte de tous les chercheurs d'Absolu, dans un silence chargé de présence.

Partir, laisser ses proches, ses habitudes, une partie de soi-même pour goûter ce silence, pour vivre un lumineux bonheur sur ce chemin semé d'épines et d'étoiles, qui n'en a pas rêvé un jour ?



J'étais tout heureux de me retrouver sur le "camino" quitté à regret en Juillet. J'ai retrouvé, intactes, la même ardeur et la même émotion. En fait, je n'étais pas vraiment revenu de cette pérégrination commencée l'été dernier. Et, avant de prendre la route, je commençais à me sentir des fourmis dans les jambes ... et dans la tête !

Cette fois-ci, je m'étais décidé à porter autour du cou la coquille St-Jacques, signe de reconnaissance de tous les "Jacquets". C'est un objet symbolique qui permet d'entrer en contact avec beaucoup de monde. On vous apostrophe, on vous interpelle, on vous questionne, on vous raconte sa propre expérience. C'est une

incitation et une invitation à l'échange et au partage.

Après quelques jours de remise en route assez difficiles, durant lesquels courbatures, fatigue et ampoules se sont rappelées à mon bon souvenir (ce sont les épines du chemin !), très rapidement la marche est redevenue un plaisir total, un bonheur authentique, sauvage et charnel. Le printemps est une saison idéale pour randonner

au cœur d'une nature qui renaît, au cœur d'un foisonnement de vie animale, végétale et humaine. Au terme de quinze jours d'intimité avec la Création et Son Créateur, je mesure la chance que j'ai eue de vivre cette communion avec les animaux, les fleurs, les arbres, en traversant successivement les coteaux de Gascogne, la plaine des Landes, les collines du Béarn et du Pays Basque, avant de franchir la barrière pyrénéenne. Cette vie dans la nature m'a transporté au cœur des éblouissements de Saint-François-d'Assise, qui a effectué ce parcours au début du 13^e siècle. Au fil de mes pas, j'ai chanté à longueur de journée en marchant, je suis devenu un véritable carnet-de-chants sur pattes! J'ai été hébergé en des lieux divers et variés : gîtes d'étape, refuges pour pèlerins, chez l'habitant, dans un collège désaffecté, dans des presbytères et des monastères.

Comment ne pas parler de tous les autres pèlerins croisés le soir à l'étape? Les marcheurs rencontrés sur cette route ont une très forte personnalité et une profonde motivation. Entre randonneurs, la fraternité du chemin n'est pas un vain mot; le contact est immédiat et le tutoiement de rigueur au cours d'échanges très enrichissants. On en vient tout de suite à des propos débarrassés de toute superficialité, on en vient tout de suite à l'essentiel: ce qui nous pousse sur ces chemins, le sens de notre démarche, nos croyances, nos valeurs, le sens que l'on donne à la vie. On laisse parler son cœur entre frères du grand chemin, ce chemin qui efface les différences d'âge



de culture, de milieu social, de croyances. On s'aperçoit bien vite "qu'il y a une étoile dans le cœur de chaque homme". Tous ces pèlerins sont en quête de quelque chose sur ce chemin initiatique. Certains ne savent pas exactement ce qu'ils sont venus chercher si loin de chez eux, mais tous attendent beaucoup de leur cheminement. Chacun reconnaît que le chemin a changé sa façon de voir les choses, les gens, la vie. Tous disent avoir été profondément transformés au fil des jours. Tous ont envie de témoigner de cette lumière qui illumine leur route et leur vie: tous se sentent un peu "illuminés"!

Les nombreuses étoiles cueillies en chemin forment un merveilleux bouquet, porteur de toutes les couleurs, de toutes les saveurs de la vie. Ce chemin c'est la vie, avec ses hauts et ses bas, ses jours de soleil et ses jours de grisaille, ses jours de doute et ses jours de grand bonheur. Ce cheminement, qui procure un sentiment de douce plénitude, donne sens à notre vie. Ce chemin c'est comme une parabole de notre pèlerinage sur la terre, notre longue marche vers la Lumière, en suivant, comme les mages venus d'Orient, notre bonne étoile. Et pourtant, combien d'autres étoiles brillent autour de nous, pour nous attirer? L'étoile du confort, l'étoile de l'argent-roi,

l'étoile de l'individualisme, l'étoile de l'indifférence. Nous avons la chance de connaître et de reconnaître la seule Etoile qui peut nous rendre heureux dans la vie : l'Etoile des Béatitudes.

Après deux semaines de marche sur le chemin des chercheurs de Dieu, j'ai fait demi-tour, laissant là mes Frères pèlerins de toutes nationalités continuer seuls leur route vers Santiago. Tous ces amis rencontrés sur le sentier, je les ai emportés dans mon cœur, en espérant que le temps ne les effacerait jamais de ma mémoire. Nous avons passé peu de temps ensemble, mais c'est l'essentiel qui nous a réunis sur ce chemin et c'est ensemble que nous avons reçu la bénédiction des pèlerins à l'abbaye de Roncevaux (une bénédiction dont le texte n'a pas changé depuis le Moyen-âge).

¡Adios! amigos míos!

A l'heure des bilans, on s'aperçoit qu'il faut du temps pour assimiler tout ce que ce chemin envoûtant nous a apporté. Au terme d'une expérience aussi riche, on est un peu saisi par le vertige et il faut retrouver un nouvel équilibre après un tel temps-Fort dans sa vie. On a perçu des signes, on a entendu des appels, au cours de son cheminement, dans « l'oraison des pas ».



Au retour, on a tendance à être « à côté de ses baskets », on plane, on se demande de quelle planète on revient, dans quel monde on est allé, de quel rêve on ne parvient pas à se réveiller.

Mais « l'appel du chemin » me reprendra ...

L'appel du chemin m'a déjà repris ...

Je n'ai qu'une idée en tête : repartir, pour continuer à marcher sur le « Camino Francés ». Il ne me reste plus que 32 jours de marche pour arriver à St-Jacques de Compostelle, au bout du Finis-terre galicien ...

Encore 32 jours de plénitude à savourer sur ce chemin sacré!

Encore 32 jours de rêve éveillé, pour ressentir et éprouver à nouveau ce qu'il peut y avoir de plus qu'humain dans la condition de l'homme.

« L'extraordinaire se trouve sur le chemin des gens ordinaires »

Jean-Marc Lécuyer

LE CHEMIN DES ÉTOILES (suite)

Voici comme promis le récit de la fin de mon pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle. Après 800 kilomètres parcourus l'an dernier en France du Puy-en-Velay jusqu'au col de Roncevaux, j'ai poursuivi cette année mon itinéraire vers Santiago. Il me restait à parcourir 800 nouveaux kilomètres, en Espagne cette fois, pour arriver au terme de ce long chemin, le Finis-terre galicien. Pour cela, j'ai marché 15 jours en Avril, des Pyrénées jusqu'en vieille Castille, et 15 jours en Juillet jusqu'à Compostelle.

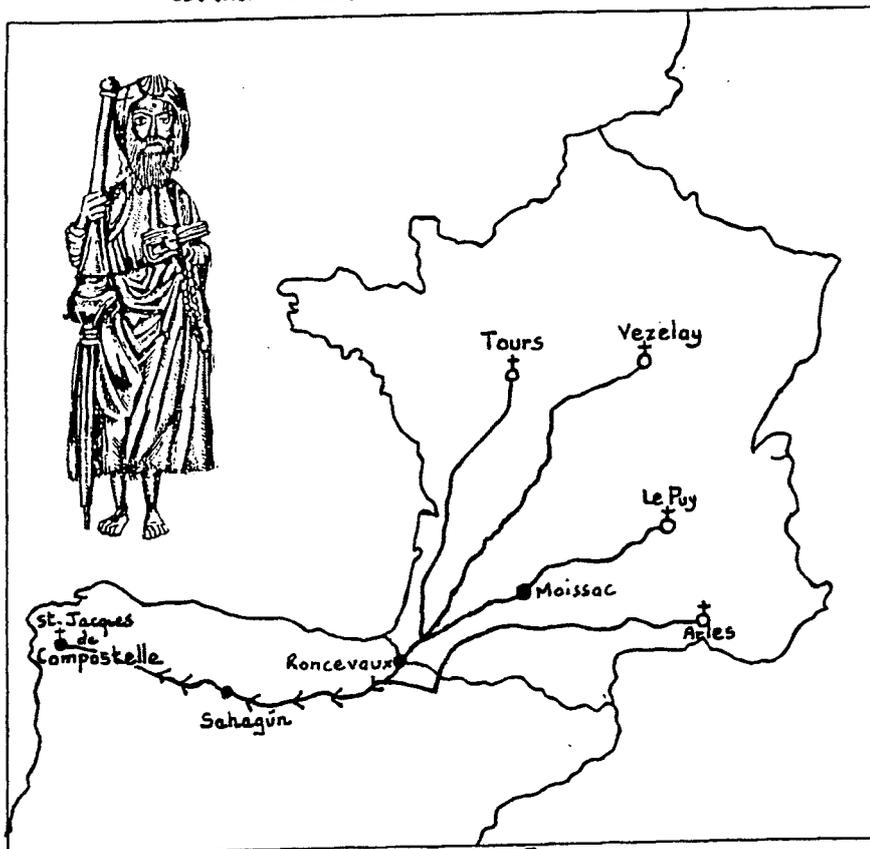
Ce chemin, l'avais-je vraiment quitté un jour ?

Je suis à nouveau parti en solitaire sur ce chemin des chercheurs d'Absolu, mais je ne suis pas souvent resté seul. Les rencontres, imprévues et imprévisibles, sont une des richesses de cette marche à l'étoile. En effet, ce n'est pas tout seul que l'on fait ce chemin, mais avec une foule d'hommes et de femmes avec leurs misères et leurs espérances.

En reprenant ma pérégrination, je sentais bien que ce chemin allait me prendre dans sa houle pour m'envoûter et m'ensorceler à nouveau. Sacré chemin...
Chemin sacré !

J'ai traversé successivement

la Navarre montagneuse et pittoresque,
la rouge Rioja aux vignes omniprésentes,
la Meseta désertique où l'on se retrouve face-à-face avec soi-même,
les massifs du Bierzo et du Lebreiro où la montagne nous attend,
avant d'atteindre la verte Galice, cette autre terre celte aux charmes enchanteurs.



Le chemin vers Compostelle, fréquenté par les pèlerins depuis plus de dix siècles, a laissé une empreinte profonde dans les paysages: monuments religieux et hospitaliers (dont certains joyaux de l'art roman), villages-rues nés le long du "Camino", chaussée historique parfois conservée. Mystérieuse alchimie qui unit le paysage et l'homme, la terre et la foi ! Les chemins de St. Jacques ont d'ailleurs été classés 1er itinéraire culturel européen, en raison des beautés architecturales qui les bordent, mais aussi en raison du brassage de populations qu'ils génèrent (j'ai rencontré des pèlerins de tous les coins d'Europe et même d'autres parties du monde).

Quelle est cette force qui nous entraîne sur le chemin ? Quelle est cette

lumière qui illumine nos cœurs ?

Sur cette draille sacrée, l'homme devenu pèlerin trouve sa vérité: il n'est plus rien sur la surface du globe, un bouchon sur la mer, une paille au gré du vent, un grain de poussière sur le sentier, un pèlerin parmi les pèlerins de tous les temps, un homme parmi la multitude de ses frères.

J'ai dégusté à nouveau le plaisir de marcher au fil de mes pas. Dans les immensités désertiques, entouré d'étendues sans fin, devant une ligne d'horizon qui semble fuir, où poser son regard sinon au-dedans de soi-même ? J'essaie de profiter du temps qui passe, de l'apprivoiser, pour vivre pleinement le chemin avec mes cinq sens. Je me sens en fusion charnelle et spirituelle, avec ce chemin initiatique. Il circule dans mes veines et me colle à la peau. Une présence sur-naturelle m'appelle et m'attire irrésistiblement : c'est étrange et fascinant à la fois.

"Tu ne fais pas le chemin,
C'est le chemin qui te fait."

Ce "Camino de Santiago" est un chemin magique, si l'on se souvient que magique vient de mage et que les Mages furent les premiers pèlerins à suivre le chemin de l'étoile pour venir adorer Dieu fait homme.

En marchant dans "l'oraison des pas", je pense à ce chemin de transformation intérieure, à ses rencontres, ses enseignements, ses paysages, ses odeurs, ses couleurs, ses saveurs. Au fur et à mesure que les jours passent, que l'arrivée à Santiago se dessine, je me sens dans un état second, proche de l'ivresse : ce chemin m'en-chante... Je plane, je vole, je rêve : Paradis sur terre ? les étoiles brillent dans mes yeux éblouis et dans mon cœur à nu. Expérience inoubliable que ce chemin des étoiles, cette draille millénaire, ce sentier de vie ! J'ai hâte d'arriver à Santiago, mais, tout à la fois, je redoute un peu cette arrivée : ce sera la fin d'une fantastique aventure, d'un fabuleux voyage. Je sais bien que l'important ce n'est pas Compostelle, mais le chemin pour y arriver, le cheminement dans son cœur.

i Santiago no es la meta,
La meta es el camino !

Comme de nombreux pèlerins, je crains un peu le désœuvrement après soixante jours de marche tendue vers le but, ces jours de pérégrination hors du temps, d'amitié partagée, de jubilation intérieure.

Euis, un matin, la ville de l'apôtre, Santiago de Compostella, se profile à l'horizon. Après un dernier parcours en silence, rythmé seulement par le bruit des bâtons pèlerins sur les antiques pavés, nous arrivons sur la place déserte de la cathédrale de Compostelle. Les tripes se nouent, l'émotion monte à la gorge, nous avons la chair de poule.

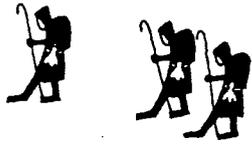
Les larmes de bonheur ne tardent pas à venir... moments gravés à jamais dans notre cœur et notre mémoire. Plénitude... Eternité...

Rayonnement d'une joie profonde qui n'est assurément pas de ce monde. Nous sommes en lévitation totale, suspendus entre ciel et terre. Sommes-nous bien là ?

Après avoir été chercher notre "Compostellae" → certificat en latin attestant que nous avons fait le pèlerinage à pied (je m'appelle dorénavant Dum Joannem Marcum), nous nous étreignons en répétant en choeur "ça y est, nous l'avons fait !". Puis, nous allons assister à la messe des pèlerins. En entrant dans la cathédrale par le portique de la gloire, il faut, selon la tradition pèlerine, apposer ses cinq doigts dans les traces creusées dans la colonne Saint-Jacques par les mains de tous les pèlerins parvenus ici depuis le Moyen-âge. Durant cette messe, qu'on ne peut oublier, on se tient par les bras ou par le cou. Les pèlerins, dans leur émotion, ne forment plus qu'un... on a l'impression que notre cœur va exploser !



Le temps a passé ensuite à Santiago entre rires, larmes et chants, puis est venu le moment de la triste et déchirante séparation avec les amis, les frères rencontrés en chemin. En écrivant ces lignes chargées d'émotion, je pense particulièrement à vous



Carlos et Jorge ...
Michaël, Alain et Jean-claude ...
Dominik, Horst et Alberto ...
Christiane, Ginette et Jean-Louis ...
Pieter, Bernard et Francisco ...
Jean-Paul, Michelle et Juan-Ramón ...



Vous m'avez tant apporté ! Vous avez été des étoiles cueillies sur mon chemin ! Je vous emporte dans mon cœur, vous tous mes compañeros d'un jour et de toujours, vous tous, chercheurs de Dieu, quêteurs de sens ou assoiffés d'Absolu... Je ne pourrai jamais vous oublier...

Ce chemin de St. Jacques change le cœur de celui qui le sillonne : on revient complètement transformé d'un tel pèlerinage sur ces itinéraires empruntés depuis le Moyen-âge par des millions et des millions d'hommes et de femmes qui, un jour, se sont mis en route comme nous. On revient en n'ayant plus la même échelle des valeurs. Au retour, on a un regard différent sur le monde, les gens, la vie. Ça change radicalement la façon de voir les choses. Il y a chez tout pèlerin de St. Jacques un "avant Compostelle" et un "après Compostelle". Chacun se sent illuminé par la lumière qui a éclairé son chemin vers Santiago et chacun espère que cette lumière continuera à éclairer la route de sa vie.

Ce chemin donne sens à notre vie : c'est un commencement qui n'a pas de fin. Ne sommes-nous pas tous en route sur le chemin de la vie, à la recherche de notre étoile ?

" Si tu veux labourer droit
Accroche ta charrue à une étoile "

Durant ces heures de solitude dans les grands horizons

j'ai écouté chanter les étoiles,
j'ai rêvé en contemplant le vol des cigognes de clocher en clocher,
j'ai pleuré, j'ai chanté le don de la vie,
j'ai ressenti à nouveau ce qu'il peut y avoir de plus qu'humain
dans la condition de l'homme.

Jean-Marc LECUYER

PS: « Je vous souhaite des rêves à n'en plus finir
Et l'envie furieuse d'en réaliser quelques uns. » (Jacques Brel)

J'ai eu la chance de réaliser un de mes rêves les plus fous. Si, à votre tour, vous êtes un jour tenté par la joie de l'aventure, si vous entendez vous aussi l'appel du chemin : n'hésitez pas, partez... partez au large... larguez les amarres ! Compostelle n'est pas si loin, c'est même la porte à côté... qu'est-ce que 1600 kilomètres à l'échelle de l'univers ?

Une association bretonne des amis de Saint Jacques a été créée l'an dernier pour aider les futurs pèlerins. Voici son adresse :

Gisèle Bourlès
12 rue Georges Sand
35 235 - Thorigné-Fouillard



(ou bien vous pouvez me
contacter

33 route d'Arvor
56450 - Noyal)